Petites affiches
La Loi
2 RUE MONTESQUIEU
75041 PARIS CEDEX 01 - 01 42 61 56 14

28/29/30 NOV 14
Quotidien

Surface approx. (cm²) : 303
N° de page : 23

CULTURE

VENTES PUBLIQUES

LES DANSEUSES DE CARABIN

Au salon de la Société nationale des Beaux-arts de 1891, on vit une imposante bibliothèque en noyer sculpté et fer forgé à décor allégorique (h 290 cm). On peut ainsi la décrire avec Pierre Kjellberg, auteur du *Mobilier du XXe siècle* (éd. de l'Amateur, 1994) : « À la base, la Vanité, l'Avarice, la Colère, la Bêtise et autres vices, symbolisés par des masques, sont engendrés par l'Ignorance. Sur la porte inférieure se font face l'Estampe et la Typographie. Au sommet trônent, de gauche à droite, la Science, la Vérité, la Passion, tandis que des feuillages de fer forgé s'accrochent aux montants ». Le public fut assurément surpris, d'autant plus que ces allégories étaient nues, mais séduit. Ce meuble, aujourd'hui au musée d'Orsay, qui avait été commandé par l'ingénieur et industriel Henry Montandon, était signé François-Rupert Carabin (1862-1932) qui, du coup, fut connu du grand public. Établi après la guerre de 1870 à Paris, cet alsacien n'avait réussi à vendre sa première sculpture qu'en 1889, aux Magasins du Louvre.

Sculptures

Quoique sculpteur d'ornements de meubles, il n'en aurait réalisé qu'une vingtaine. Maurice Rheims, qui l'a redécouvert, possédait une salle à manger de lui. Le mobilier unique de Carabin se caractérise, dans des formes audacieuses, par la représentation de nus féminins intégrés dans des tables, des bureaux, des chaises, des pianos, des bibliothèques.

Selon ses propres propos, « Le bois est la matière la plus admirable que la nature donna à l'homme. Pour le culte de cette matière, il faut des prêtres ». S'il vouait en effet un véritable culte au noyer et au poirier, Carabin aimait davantage les formes et ne dédaignait pas de sculpter dans de la cire rouge des figurines représentant des danseuses d'Opéra, des nus féminins, des lutteurs et des danseurs populaires. Il les exécutait dans toutes les matières : grès, cuivre, bois, bronze, argent, etc.

© DR

Ce bronze inspiré par la « Danse Serpentine » de Loïe Fuller fait partie d'une série de six, estimée 70 000 à 80 000 €.

On ne s'étonnera pas qu'il ait été séduit par la danse des voiles, la « Danse Serpentine » de l'Américaine Loïe Fuller qui se produisit à la fin du XIXe siècle aux Folies Bergère : « [Elle] tourbillonne sous la lumière électrique et fait flotter autour d'elle comme des ailes de papillon, des calices de fleurs ou des nuages irisés. Est-elle jolie ? Je n'en sais rien, et elle n'a pas besoin d'être jolie. Elle est supérieure à la vie même », écrivait à son propos un rédacteur du *Petit Parisien*. Carabin façonna six figures inspirées par Loïe Fuller qui furent fondues en bronze (h. de 18,5 à 22,5 cm). Un exemplaire de cette série à patine brune sera mis en vente le 5 décembre prochain à Drouot par la SVV Aguttes, avec une estimation de 70 000 à 80 000 € (1). Une autre série identique a été présentée, en 1993, lors des expositions « F.-R. Carabin 1862-1932 » au musée d'art moderne de Strasbourg et « François-Rupert Carabin (1862-1932) ou l'unité de l'art » au musée d'Orsay.

Les statuettes représentent la danseuse torse nu, effectuant des volutes avec seulement une longue jupe. Les puristes diraient qu'elle ne ressemble en rien à Loïe Fuller. Ce qui faisait dire à Gustave Coquiot (1865-1926), dans son essai sur la jeune peinture et la jeune sculpture paru chez Ollendorf, en 1916 : « Aimée de Carabin, la danseuse vole, s'arrête sur une pointe, les bras arrondis, le sein haletant. Délicieux animal qui sait toute la mesure de son effort. Le corps est en équilibre sans artifice ! Il est saisi dans cet instant fugitif où, tout à l'heure, dans une seconde, il sera un mouvement bondissant, un alerte tournoiement de toupie, de la joie de muscles exercés et souples... »

Dans ses affiches inspirées par elle, Jules Chéret l'avait aussi dévêtue, mais sous des voiles transparents. Henri de Toulouse-Lautrec fut moins explicite dans ses dessins et lithographies reproduisant davantage les mouvements démesurés. Auguste Rodin la photographia. Quant au sculpteur Raoul Larche, qui jouait déjà avec des figures féminines allégoriques en bronze, empreintes de réalisme et de symbolisme exubérant, il trouva en Loïe Fuller le meilleur modèle fait d'ondulations et autres sinuosités. Il en fit même des lampes.

Bertrand Galimard Flavigny

(1) Renseignements et catalogue SVV Claude Aguttes, 164 bis, avenue Charles-de-Gaulle, 92200 Neuilly-sur-Seine. Tel. : 01 47 45 55 55. www.aguttes.com

Tous droits réservés à l'éditeur